



RAPPORT

DE

L'ŒUVRE DE LA FLEUR

Œuvre d'Assistance Féminine par le Travail

4^{ME} ANNÉE

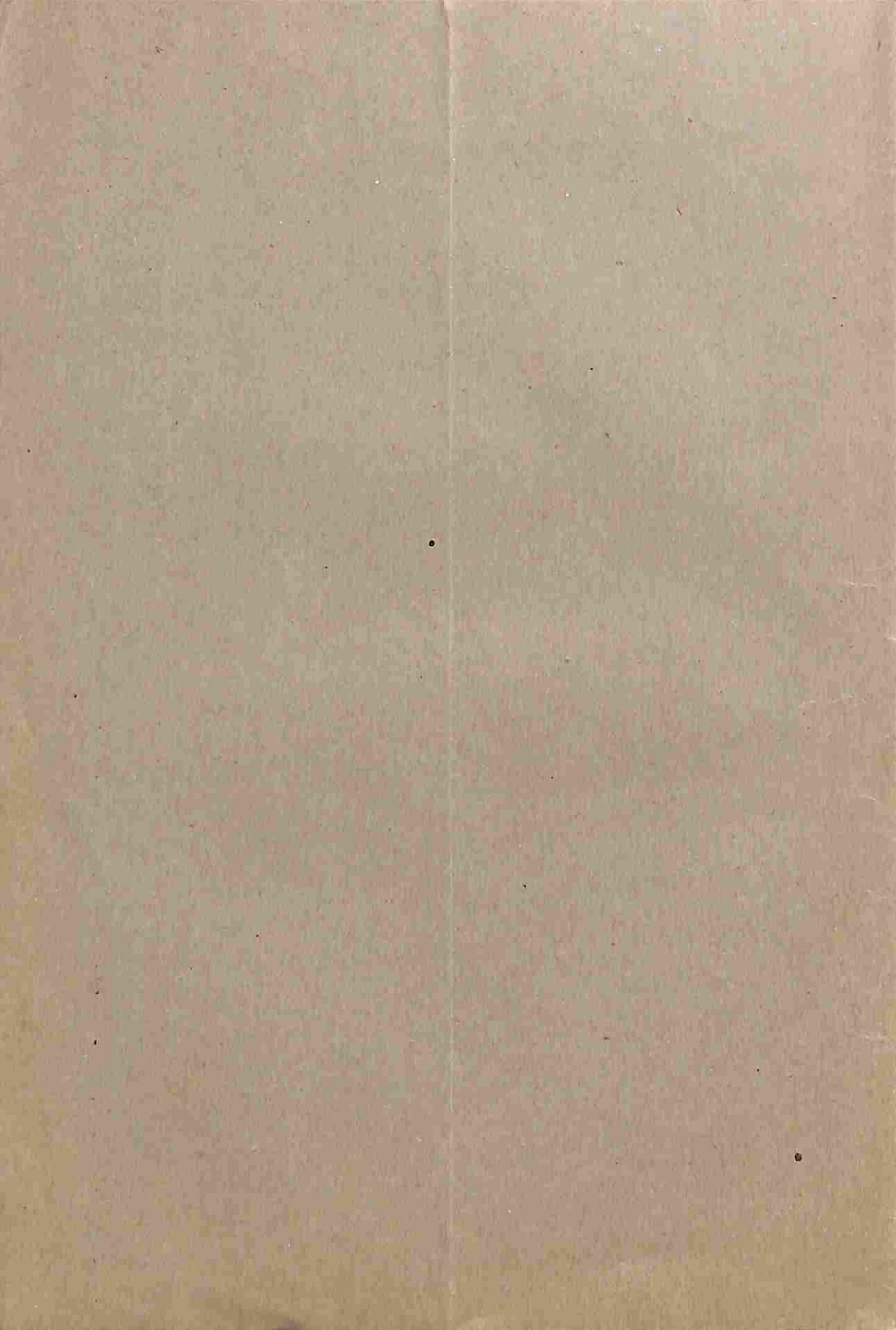
NICE

5, PLACE DU PALAIS, 5



NICE — Imprimerie de l'Éclaireur — NICE
27, Avenue de la Gare, 27

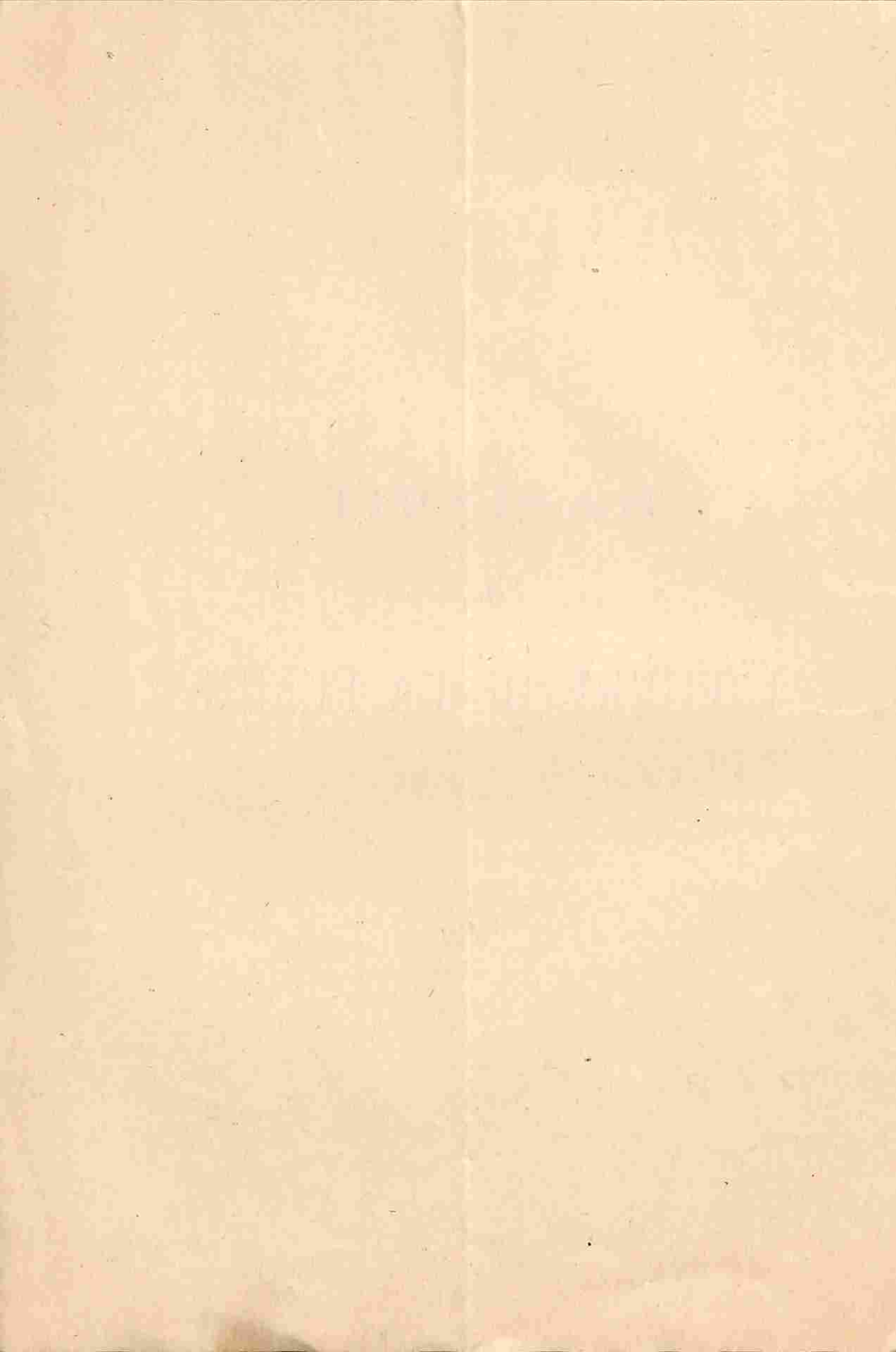
1910



RAPPORT

DE

L'ŒUVRE DE LA FLEUR



RAPPORT

DE

L'ŒUVRE DE LA FLEUR

Œuvre d'Assistance Féminine par le Travail

4^{me} ANNÉE

NICE

5, PLACE DU PALAIS, 5



NICE — Imprimerie de l'Éclaireur — NICE
27, Avenue de la Gare, 27

1910

HAUTBOIS

LEUVRE DE LA FLEUR

1800

RAPPORT

DE

L'ŒUVRE DE LA FLEUR

ŒUVRE D'ASSISTANCE FÉMININE PAR LE TRAVAIL



Dans son beau et généreux livre : *La Démocratie Vivante*, M. Georges Deherme, l'éminent sociologue, consacre un long chapitre au féminisme, dont il flétrit énergiquement les exagérations funestes et l'esprit antisocial, appelant de tous ses vœux l'heure de régénération où la femme salariée et avilie par le dur travail de l'usine ou de l'atelier reprendra sa place au foyer.

Certes, le travail de la femme hors de chez elle est anormal ; il enfante toute une classe de dévoyées et d'inadaptées. Qui contredira à cela après avoir constaté les conditions navrantes de la femme salariée dans les centres ouvriers où elle est contrainte d'accepter, la plupart du temps, un salaire infime et un surmenage fatal pour elle et pour sa progéniture.

Oui, les sociologues et les philosophes le disent et le redisent : la femme devrait être uniquement la créatrice, la ménagère, l'éducatrice et le soutien du foyer. Son rôle dans la nature et dans toute société digne de ce nom est évidemment tracé : Créer un intérieur souriant et respectable au

mari, au père, aux enfants dont elle doit faire des hommes.

N'en doutez pas, messieurs les sociologues, ce rôle lui serait infiniment plus agréable que celui qui consiste à être confinée de l'aube au soir à l'atelier, à l'usine, penchée sur un travail parfois meurtrier pour y gagner le salaire, dérisoire le plus souvent, qui lui permettra de ne pas mourir de faim.

A qui donc la faute si les rôles sont bouleversés, si l'homme n'est plus l'unique soutien de la femme, si celle-ci n'est plus le réconfort et le soutien moral de l'homme ?

A quoi tient la désorganisation — partielle, heureusement — du foyer ?

D'où vient que le nombre de femmes devant gagner elles-mêmes leur pain quotidien ou apporter dans la famille un salaire d'appoint, augmente chaque jour ? (On sait qu'aujourd'hui en France sur 21 millions de travailleurs, 7 millions, un tiers, sont des femmes). Au féminisme, répondent certains sociologues ; au féminisme qui a fait perdre à la femme le goût du foyer.

Non, la femme n'a pas perdu le goût du foyer : au fond du cœur de la plus dévoyée réside encore le regret de l'amour pur, du bonheur honnête ; mais, hélas ! elle en est le plus souvent chassée, à la ville comme à la campagne, par la dure nécessité.

Le fait se répand dans la bourgeoisie même et les carrières libérales s'ouvrent de plus en plus larges aux femmes : les Universités de France n'y versent-elles pas chaque année plus de 2.500 étudiantes !

Cette nécessité, déplorable sans doute au point de vue de la famille, doit tenir à des causes profondes auquel l'avenir remédiera.

En attendant, faut-il laisser mourir de faim la femme du peuple que le foyer ne nourrit pas et qui n'a jamais — la pauvre — entendu parler de féminisme ? Celle que l'homme a abandonnée lâchement sans ressources ? Celle qui, par des revers soudains, se trouve, tout à coup, sans moyens d'existence ?

Nous appelons de tous nos vœux l'ère heureuse où l'homme et la femme seront des collaborateurs à l'œuvre humaine, et non plus des concurrents sur le champ social : car, ainsi que le dit Claire Galichon dans son livre lumineux : *Eve Réhabilitée*, « C'est le masculisme qui a créé le

féminisme ; mais cet état de choses doit cesser forcément : l'homme et la femme, divisés, tombent ; unis, ils progressent. »

Mais aujourd'hui, en attendant cette ère heureuse, il s'agit de soutenir de tout notre effort la malheureuse en proie à la pauvreté et à la solitude, deux mauvaises conseillères.

Les œuvres d'assistance par le travail se multiplient, ce qui prouve leur utilité incontestable. En effet, si l'aumône entraîne souvent à la paresse et au vice, l'assistance par le travail fait œuvre de relèvement, de soutien, d'encouragement.

L'*Œuvre de la Fleur*, de Nice, qui va entrer dans sa quatrième année d'existence, a été fondée par la vicomtesse de Villoutreys.

Nice est, sous le rapport du travail, dans des conditions toutes particulières ; son renom de richesse, la présence d'un grand nombre d'étrangers fortunés pendant l'hiver, y font affluer quantité de travailleuses, en quête d'une place, d'une situation ; or, le travail à Nice est temporaire : intense pendant quelques mois, il se ralentit à la fin du printemps pour cesser presque entièrement l'été. D'ailleurs, le nombre même des places n'est pas en proportion de l'affluence des demandes ; de là de cruelles déceptions, une longue attente, un chômage intermittent.

Le principal but de l'*Œuvre de la Fleur* est de procurer aux jeunes filles, aux femmes sans place, un travail provisoire, leur permettant d'attendre sans trop souffrir une situation ou de traverser une période de chômage.

Les ateliers sont ouverts, — 5, place du Palais, — de 2 heures à 7 heures de l'après-midi. A toute jeune fille, à toute femme même âgée, on procure immédiatement sur place un travail facile et peu fatigant, un travail adapté à la délicatesse et à l'adressé des mains féminines.

Il est bien entendu que les portes de l'*Œuvre* sont toutes grandes ouvertes aux femmes du monde ayant eu des revers de fortune et qui, n'ayant jamais appris de métier, se trouvent sans ressources et dans une situation plus dure encore que l'ouvrière. Nous demandons à nos amis, à ceux qui liront ces lignes, de nous envoyer les personnes de leur connaissance qui se trouveraient dans la nécessité de chercher du travail ; nous leur procurerons une occupation ne demandant aucun apprentissage.

Depuis la création de l'Œuvre, certaines ouvrières se sont adonnées exclusivement au métier de la fleur et espèrent s'en faire un sérieux gagne-pain ; celles-ci, inutile de le dire, sont aujourd'hui nos ouvrières les plus capables.

Mais l'Œuvre espère atteindre dans l'avenir un second but, plus fécond en résultats, celui que quelques industriels philanthropes, certains patrons consciencieux de leurs propres intérêts, ont déjà mis en œuvre.

Sans chercher à établir la moindre comparaison, mais pour montrer à quels résultats on peut arriver avec la volonté du bien, je citerai les usines de Port-Sunlight, près de Liverpool, dont on a tant vanté la belle organisation ces dernières années :

Les propriétaires ont sacrifié un capital de plusieurs millions pour fonder auprès de leurs usines un village ouvrier afin de remédier à l'entassement dans les logis des grandes villes. (De 3 à 12 personnes, parquées quelquefois dans une seule pièce à tout faire !)

Les cottages sont loués aux ouvriers à bon compte. À côté du village, très aéré et où la mortalité est descendue de moitié, des institutions ont été fondées : écoles, clubs, hôpital, auberges de tempérance, sociétés athlétiques et intellectuelles et d'assistance mutuelle.

L'entreprise marche si bien, le travail des ouvriers est d'une moyenne tellement supérieure à celui des autres usines que les propriétaires sont sur le point de s'associer leurs subordonnés en leur donnant un intérêt dans la fabrique.

Je ne puis, malheureusement, m'étendre sur cette organisation et sur d'autres fonctionnant en France même ; ceux qui s'intéressent à la question ouvrière pourront étudier ces œuvres aussi intelligentes que méritantes (car l'ouvrier rend en travail ce qu'on lui donne en bien-être assuré).

Pour en revenir à l'industrie naissante dont nous nous occupons, elle vise un résultat social encore plus haut : supprimer dans sa petite sphère le salariat et le remplacer par une *Association de travail*. On voudrait, en effet, arriver à fournir aux ouvrières les moyens de travailler chez elles et pour elles, tout en étant associées en une sorte de Syndicat qui s'occuperait de la vente.

L'ouvrière manque d'avances pour travailler chez elle, installer une petite industrie ; il lui faut un modeste capital permettant de payer un loyer, d'acheter les marchandises

et les outils nécessaires. Ce sont ces avances que l'*Œuvre de la Fleur* voudrait procurer aux ouvrières désireuses de s'adonner au métier de fleuriste. On leur fournirait gratuitement l'outillage et les marchandises nécessaires à la fabrication, dont les bénéfices leur seraient acquis.

Pour le moment, — les commencements étant toujours difficiles — les bénéfices sont encore incertains et l'on se contente de réunir en atelier les personnes besogneuses et de les payer à la journée selon leur degré de capacité, ce qui peut être regardé comme un à-compte sur les bénéfices espérés.

Le capital, depuis trois ans, a été représenté par l'achat de l'outillage fourni à l'atelier — outillage fort cher en ce qui concerne la fabrication des matières premières, — des étoffes, des modèles, par le loyer, modeste jusqu'ici mais qui augmentera avec le nombre des ouvrières, etc.

Ces avances ont été faites par l'*Œuvre*, qui les abandonne comme fonds social.

Le travail dans les premiers temps a peu rapporté : il fallait apprendre le métier, trouver des débouchés.

Un énorme progrès a été réalisé en trois ans : plusieurs ouvrières ont acquis du talent et forment leurs compagnes. D'autre part on commence à vendre ; certains magasins de la ville ont encouragé l'*Œuvre* en s'y fournissant et ont été satisfaits de l'exécution des commandes. On a même travaillé pour quelques maisons de Lyon, de Paris et pour l'Amérique.

Aujourd'hui l'*Œuvre* est à même d'exécuter n'importe quel travail, les fleurs les plus fines en linon, en soie, en velours ; les plus beaux modèles des maisons de luxe sont copiés identiquement et vendus beaucoup moins cher que dans ces maisons.

Les grands magasins et les modistes auraient donc grand avantage à s'adresser à l'*Œuvre* : outre la satisfaction de faire travailler les ouvrières du pays, ils seraient mieux et plus vite servis et éviteraient des frais énormes de port et d'emballage, la fleur artificielle venant en grande partie d'Allemagne.

Des ventes ont lieu deux fois dans la saison. L'hiver dernier deux grands hôtels, le Majestic et le Cosmopolitain, ont bien voulu nous prêter leurs beaux salons pour nos expositions de fleurs d'hiver et d'été.

Des dames patronnesses s'occupent avec dévouement

d'organiser ces ventes et ces expositions ; mais nous faisons un pressant appel à toutes les bonnes volontés pour nous faire connaître, pour donner de l'extension à nos débouchés : nous fabriquons beaucoup mais l'important à présent est de vendre.

Pour terminer, ajoutons que plusieurs dames et jeunes filles de la société viennent de temps en temps à l'Œuvre, occuper au travail des fleurs leurs moments de loisir ; cette augmentation de production est tout bénéfice pour l'Œuvre ; c'est un des meilleurs moyens de l'aider. Aussi établirons-nous un atelier spécial pour utiliser ces bonnes volontés si précieuses, d'une façon régulière.

Voici un aperçu des dépenses et des recettes de l'exercice 1909-1910 ; on y trouvera encore un gros déficit, mais il faut remarquer :

1° Qu'une grande quantité d'étoffes velours, soie et linon, acquis cette année nous restent pour l'année prochaine ;

2° Que l'outillage, la plus forte dépense une fois faite, ne demande que des réparations pendant plusieurs années ;

3° Qu'il reste dans les tiroirs une assez grande quantité de fleurs fabriquées représentant encore une valeur de près de deux mille francs.

DÉPENSES 1909-1910

Etoffes, feuillages, fils de fer, gomme, emporte-pièces, gaufroirs, papier, osiers, piles électriques, etc.

Total : 7. 866 fr. 90.

FRAIS D'ATELIER

Journées de Travail

Octobre 1909.....Fr.	537 25
Novembre 1909.....	529 60
Décembre 1909.....	562 60
Janvier 1910.....	949 »
Février 1910.....	723 35
Mars 1910.....	657 20
Avril 1910.....	813 50
Mai 1910.....	849 60
Juin 1910.....	578 30
Juillet 1910 (et indemnité de vacances).....	922 45
Total.....	<u>7.122 85</u>

Dépenses diverses : loyer, refonte des plombs, imprimerie, annonces, réparation d'outillage, rubans, ports, cartons à fleurs, papier à lettre, etc.

Total : 1.345 fr. 25.

RECETTES

Vente de fleurs et commandes.....Fr.	5.346 10
Fête à l'Hôtel Majestic.....	609 05
Fête au Cosmopolitain.....	348 10
Total....	6.303 25

BALANCE GÉNÉRALE

DÉPENSES

FournituresFr.	7.866 90
Frais d'atelier.....	7.122 85
Divers	1.345 25
Total....	16.335 »

RECETTES

Vente de fleurs.....	5.346 10
Première Fête.....	609 05
Deuxième Fête.....	348 10
Total....	6.303 25

$$16.335 - 6.303 25 = 10.031 75$$

LISTE DES DONATEURS

Baron Scander-Lévi, par l'entremise de la baronne de Maere.....	50 fr.
Baronne de Beauretour.....	20 »
M. Girardot.....	40 »
Mme Piré.....	50 »

A cette liste trop courte il faut ajouter les personnes qui ont bien voulu nous donner la préférence pour leurs achats de fleurs. Néanmoins, nous faisons encore un appel pressant à tous et à toutes pour provoquer des dons volontaires puisque nous ne réclamons des membres du Comité aucune cotisation. Que chacun de ceux qui s'intéressent à nous réunisse pendant la saison une liste de dons, même très modestes, et les ressources de l'Œuvre augmenteront rapidement ; et nous serons en état de nous adjoindre d'autres industries, comme celle de la fleur en perles, par exemple, si facile pour les débutantes.

J.-D. DE HILL.

DAMES PATRONNESSES

MM^{mes}

Comtesse d'Alauzier.
Auzon.
Baronne de Beauretour.
Baronne Buchet.
Breton.
Bellan.
Bermond.
Baronne Bamberg.
Marquise de Castelluccio.
Baronne de Chaléon.
Cabanel.
De Costa.
Chauchard.
De Dourasoff.
Duhoux.
Demarès de Hill.
Droz.
Dardel.
Baronne Fauqueux.
Pierre Gautier.
Girardot.
Gmelin.
Louis Gassin.
Héroid.
Lemaître
Leclerc.
Louiquy.

MM^{mes}

Leval.
Morel de Mages.
Baronne de Maere.
Baronne de Molay.
Malgat.
Meyer.
Orenga.
Comtesse de Penguilly.
Pallegoix.
De Peretti della Rocca.
Paraud.
Peemans.
Piré.
Paraire.
De Réal.
Roze.
Comtesse de Sauteiron de
Saint-Clément.
Santelli.
Senez.
Du Terrail.
Thierry.
De Ville d'Avray.
De Valengin.
Vimard.
De Tourdonnet.
Vicomtesse de Villoutreys.



